

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 13 SEPTEMBRE 1891

FLEUR-DE-MAI

QUATRIÈME PARTIE

L'AFFAIRE DE LAURIAC

Gaston Louchard demeurait la tête basse ; ses dents claquaient à la fois de rage et de terreur.

Pour se donner une contenance, il glissa la main dans la poche de son pantalon.

O bonheur !... une chance !... Il lui restait une chance !...

Ne venait-il pas de trouver sous ses doigts la crosse d'un revolver !...

Une joie infernale crispa sa face et contracta ses lèvres.

Il continuait à tenir la tête baissée, tant il avait peur que M. de Marcenay n'eût saisi au vol l'expression de farouche bonheur qui avait flambé dans ses prunelles.

Celui-ci continuait en s'avancant toujours :

—M'avez-vous entendu ?... Nous n'avons pas de temps à perdre. Je tiens à être rentré à Lauriac avant la fin du jour.... Et j'ai hâte de savoir si votre victime est encore vivante, si vous....

Il n'acheva pas.

Louchard venait de sortir son revolver et le tirait à bout portant.

La balle lui érafla la figure, lui zébrant la joue. Il avait fait un bond en arrière :

Et aussitôt il mettait le fusil à l'épaule.

—Ah ! gredin !... Vous voulez m'assassiner aussi, comme mon pauvre Lauriac !... Jette ton arme, bandit !... Jette-là !... tu m'entends.... ou je te casse la tête !

Non !... il ne la jetait pas, au contraire, les coups suivants, il les tirait.... précipitamment, à la suite, pan.... pan.... pan....

La fumée de la poudre s'abaissa....

Marcenay était toujours debout, pareil à un Dieu vengeur.... à la vengeance, à la justice, au châtement.

A Louchard, il restait encore une balle....

Le fusil d'Octave de Marcenay s'abaissait lentement....

—Jette ton arme !... Bandit !... C'est pour la dernière fois que je te le répète.... Ou ma foi de Dieu, je te brûle....

Gaston visait cette fois.... mais sa main tremblait, son regard vacillait.

—Jette ton arme.... abominable lâche !... Tu vois bien que tu vas me manquer....

Les deux coups n'en firent qu'un....

Marcenay, au moment où il voyait la flamme, pressait la détente.

Louchard tombait ! Octave de Marcenay venait de lui faire sauter la cervelle.

La balle, frappant de biais, avait enlevé une partie du crâne.

La mort avait été instantanée.

M. de Marcenay venait de remettre à terre la crosse de son fusil, avec un mouvement de mauvaise humeur.

—Eh bien !—murmura-t-il,—j'ai fait là un beau coup !... Je n'ai pas été maître de mon mouvement, j'ai pressé la détente.... Et voilà.... Ça va faire une jolie histoire !...

Durant l'espace d'une seconde, il réfléchit :

"Ce n'est pas que je me reproche la mort de ce gredin.... Et je crois que j'étais ce qui peut s'appeler ou jamais en cas de légitime défense !... Ma foi.... Je n'en parlerai à âme qui vive.... Et j'ai beau m'interroger, me sonder.... je n'éprouve pas le plus petit remords....

"Maintenant, que faire ?... Le laisser là.... Son revolver est à côté de lui, on croira qu'il s'est fait sauter la cervelle, qu'il s'est fait justice....

Mais ce que je veux savoir c'est le motif de sa visite nocturne à Lauriac.

Octave de Marcenay n'avait pas tout dit à Louchard.

Rien de ce qui s'était passé dans la matinée entre Gaston et ses complices ne lui était demeuré inaperçu.

Tandis qu'il filait les deux gredins, il avait parfaitement vu Louchard remettre un billet de banque à Félix Mingat, ce journalier du château de Lauriac.

Octave avait été frappé par la vue du large portefeuille bondé de billets de banque.

Dès lors la lumière s'était faite dans son esprit.

—C'était simple,—murmurait-il,—avant de tirer sur ce malheureux Henri, ce gredin a dû voler une forte somme au château.

Maintenant que Louchard était étendu par terre, il était bien aisé à M. de Marcenay de s'en assurer.

Et sans sot scrupule, il fouilla dans la poche du mort.

Le portefeuille s'y trouvait.

Et avant de l'ouvrir ce qui sauta aux yeux de M. de Marcenay, ce fut le timbre en veil argent de M. de Lauriac, surmonté d'une couronne de marquis.

M. de Marcenay compta.

—Diable, dit-il, en fourrant le portefeuille dans sa poche,—cette pauvre mère !... ce sera une bien mince satisfaction pour elle.... Mais les deux gredins faisaient un beau coup.

Octave remit son fusil en bandoulière, et reprit le chemin de Lauriac sans même accorder un regard au cadavre de Louchard qu'il abandonnait en travers de la ligne....

—Si au moins,—dit-il en marchant à grandes enjambées,—je retrouvais mon pauvre Henri vivant !... L'assassin a été puni par la loi de Lynch, œil pour œil, dent pour dent, coup pour coup.... C'est étonnant comme cette mort me laisse froid....

M. de Marcenay n'avait point disparu depuis une demi-heure, que Romain, avec une voiture, arrivait à bride abattue.

Le cadavre de Louchard était à demi enfoui dans la mousse et la bruyère, épaisse à cette place.

Le cheval courait en trotant haut.

Il fit un bond de côté, manquant de renverser la voiture.

Romain poussa un cri de terreur.

Il venait d'apercevoir le cadavre de son ami.

Il se jeta à terre.

—Oh ! mon pauvre Fil de Soie !... qui est ce qui t'a arrangé comme ça ?... Ça, c'est la fin.... Vous demande un peu....

"Et la galette !... la belle galette !...

Il fouillait le corps de son ami encore chaud.

—Envolée ! toute la belle galette.... Un plus malin que nous a fait le coup !...

"Mais faut filer maintenant.... parce que les affaires de cette nuit.... et puis celle-là.... ça va faire du bruit dans Landernau....

"Un coup qu'avait été si bien nourri !... Et claquer comme ça !... Ah ! mon vieux lapin !... Vrai, ça me fait de la peine !...

Et le bandit partit ventre à terre !...

Ce fut toute l'oraison funèbre de Fil de Soie....

Puis, après un instant de réflexion, Romain ajouta :

—Maintenant, c'est pas tout ça, faut que je me réconcilie avec Irma.

VI.—DOUBLE UNION

—Eh bien, docteur !...

—Nous le sauverons aussi, madame.... je vous le promets.... Dieu vous gardera vos deux enfants.

C'était Raoul Valroy qui répondait ainsi à la marquise, le lendemain du sanglant drame de Lauriac.

L'éther, des apaisants énergiques avaient eu raison de l'effolement nerveux de Blanche.

La jeune femme était revenue à elle.... mais un désespoir sans bornes se lisait sur son adorable visage....

Elle avait été au devant de toute question, disant à la marquise, dès que le jour avait pu se faire dans son esprit :

—Ne m'interrogez pas, ma mère.... Plus tard, oui, j'en aurai le courage.... Je vous dirai tout.

La jeune femme avait voulu s'habiller, descendre auprès de sa mère, voir Henri, ce frère adoré dont Valroy répondait maintenant.

D'ailleurs, à cet instant, Raoul Valroy répondait de tout.

Il semblait, lui si calme d'ordinaire, singulièrement agité.

A tout instant, il regardait les pendules, sa montre, il courait de la chambre d'Henri au petit salon où se trouvait Blanche, celle-ci ayant déclaré qu'elle serait assez forte pour demeurer debout, et qu'elle ne voulait pas mettre les pieds dans l'appartement qui lui rappelait un si épouvantable souvenir.

Pour la centième fois peut-être, Valroy revenait donc à la même question qu'il adressait à la jeune femme :

—Comment vous trouvez-vous ?...

Blanche jusqu'alors avait gardé le silence, à la fin elle se décida à répondre.

—C'est au cœur que je suis frappée.... Ne m'interrogez pas, mon ami.... Je suis la plus malheureuse des femmes, j'ai honte de moi !

Un sourire de radieuse espérance était venu luire sur ses lèvres.

—Revenez à vous,—lui dit-il, en faisant passer toute son âme dans ces mots.—Le soleil va éclairer ce ciel si sombre.... le soleil du bonheur.

Blanche secoua désespérément la tête.

—Non ! je ne crois plus à rien.... Et aussitôt que je serai forte.... je partirai, je fuirai au bout du monde.... emmenant avec moi mon enfant.

Ces dernières paroles, elle les avait prononcées d'une voix forte.

Et elle tressaillit violemment, car une autre voix avait répondu à la sienne, lui disant tout haut :

—Non, vous ne partirez pas !...

C'était Octave de Marcenay qui venait d'apparaître sur le seuil du petit salon.

—Ne pas partir,—mais quand vous saurez ?...

—Vous n'avez rien à me dire,—fit Marcenay, s'essayant en donnant la main à Valroy,—et moi j'ai bien des choses à vous apprendre.... Mais vous me permettez de ne pas rester debout, car je suis brisé.

—Non, madame, vous ne partirez pas.... par cette raison que vous n'avez plus aucun motif de partir.

—Mais si vous saviez....

—Je sais tout !... Mais d'abord laissez-moi parler.... Tout d'abord, je dois vous annoncer la perte.... douloureuse,—le style est consacré,—que vous venez de faire dans la personne de M. le vicomte Gaston de Kersaint, votre mari.

Blanche s'était levée frémissante.

—Ah ! grand Dieu !

—Mon Dieu oui, madame.... Vous voilà veuve, M. de Kersaint ayant jugé à propos de se faire justice lui-même.... On a trouvé son corps sur une ligne du bois des Souches. Il avait des cartes sur lui, et l'on vient de le rapporter à Lauriac, comme j'y rentrais moi-même.

—Mais !... cette enfant !... Cette pauvre fille !...

—Ne soyez pas inquiète sur son sort.... M. le procureur Béchard a eu une cruelle désillusion en arrivant à Brétigny.... Cette enfant a pris la clé des champs.... On ne sait point comment cela a pu se faire, mais elle s'est évadée de la prison où on l'avait enfermée.... Et il est peu probable qu'on mette la main sur elle.

—Oh ! que Dieu soit béni !—s'écria Blanche de Kersaint.

—Vous pouvez donc donner la main à ce cher Raoul qui en grille d'envie.... Vous êtes libre, et vous n'avez ni regret ni honte à avoir.... Mais avant tout.... j'ai un dépôt à remettre dans vos mains.... un dépôt qui appartient je crois à Mme votre mère.

Et Octave de Marcenay sortit de la poche de son paletot.... le volumineux portefeuille tout gonflé de liasses de billets de banque.